

Préface

AdorNo Future. Point d'avenir

Alexander NEUMANN

Adorno est actuel en France parce que sa pensée est contemporaine et française. Elle refuse toute fatalité, elle réfute un présent qui se donne comme ordre établi, écarte la fausse radicalité du fascisme, et cherche une issue en dehors des traditions. Elle refuse un futur tout fait, le futur des vainqueurs, et laisse ouvert l'avenir. Sans Adorno, point de futur – *No future* pour les programmeurs d'un avenir fatal. Les thèses et thèmes de prédilection adorniens ont, depuis un siècle, partie liée avec la France : l'inspiration de la révolution de 1789, la critique constructive des Lumières, du positivisme et du socialisme utopique, l'éducation égalitaire et la formation citoyenne, la littérature française de Sade à Sartre, la musique contemporaine. Parmi les auteurs les plus marquants pour Adorno, lui-même francophone, se trouvent les auteurs germanophones le plus francophiles, par exemple Kant, Beethoven, Hegel, Marx, Freud. Plus qu'une culture, c'est un parti pris qui transparait ici, celui de la gauche internationale et cosmopolite.

Une œuvre en mouvement

Aujourd'hui, la Théorie critique issue de Francfort, son porte-parole Adorno en particulier, font partie d'un débat sur les grandes crises, les impasses et les issues éventuelles. Comme le montre à son tour le présent livre collectif *Moments dialectiques. Actualités de T. W. Adorno*, l'œuvre est à la fois vaste, fertile et pour partie encore méconnue¹. Le côté incontrôlable et antiautoritaire d'Adorno fait qu'il reste troublant, alors que l'on tente souvent de le ramener dans le bon giron,

1. ADORNO Theodor W., *Gesammelte Schriften in zwanzig Bänden*, éd. Rolf Tiedemann, Berlin, Suhrkamp, 1970, 20 t. Aux textes de l'édition posthume s'ajoutent les éditions en cours des enseignements d'Adorno, de ses correspondances et d'autres documents.

de le « traduire » en bon français – ratant les espiègleries de son style inimitable –, de le décliner à partir de la philosophie classique, de le dépolitiser ou de le social-démocratiser malgré lui. Les tirs de barrage, résistances conservatrices et le refoulement ont pendant longtemps prédominé, face à une pensée qui se veut rétive à la classification, à l'assimilation et à la consommation. La philosophie phénoménologique française, de Maurice Merleau-Ponty à Emmanuel Lévinas, avait rapidement pris des mesures défensives contre l'abolition de la philosophie comme domaine séparé, annoncé par Max Horkheimer dans son article *Théorie critique et théorie traditionnelle*². La phénoménologie d'Edmund Husserl y apparaît comme un problème à dépasser. Le positivisme et sa sociologie, également perçus comme une limite par la Théorie critique, ont imité le réflexe défensif, malgré des dialogues directs qu'Adorno a noués en France avec George Friedmann ou Lucien Goldmann, suivi des réactions amicales encore discrètes d'Edgar Morin, Jean-Pierre Faye, Pierre Bourdieu. Tous relayèrent la critique adornienne, alors intolérable, par des chemins de traverse. Le rejet conservateur est une réaction logique au projet critique, tandis qu'Adorno et Horkheimer cherchent à investir de possibles brèches à partir de 1956, en particulier en France et en Italie, pour renouveler le type de critique que Karl Marx et Friedrich Engels avaient esquissé dans le *Manifeste communiste*³. Ils savent alors, avec Herbert Marcuse, que le marxisme soviétique constitue un verrou, de même que l'anticommunisme de droite qui fait alors des ravages aux États-Unis et en Allemagne de l'Ouest. Il va de soi que le stalinisme intellectuel ne leur fait aucun cadeau, même après la mort de Staline, ce qui entrave la transmission dans le giron marxiste. Après 1968, les principaux propagateurs des textes francfortois et des idées adorniennes viennent de la science politique la plus critique, avec Miguel Abensour, *via* les éditions Payot, et Jean-Marie Vincent, auteur du premier essai français consacré à la Théorie critique de Francfort, en 1976⁴. Tous deux, malgré leur œuvre si utile, ont hésité à s'engager résolument dans la critique proposée par Adorno, si bien qu'aucun de leurs livres personnels n'en prolonge explicitement la lancée⁵. Aussi, leur critique de Heidegger reste retenue, subtile. Si une partie significative

2. HORKHEIMER Max, *Théorie traditionnelle et Théorie critique*, trad. Claude Maillard et Sibylle Müller, Paris, Gallimard, 1974 (1937).

3. HORKHEIMER Max et ADORNO Theodor W., *Diskussion über Theorie und Praxis* (1956), in Max HORKHEIMER, *Gesammelte Schriften*, t. 13, Berlin, Suhrkamp; HORKHEIMER Max, *Vers un nouveau manifeste*, trad. Katia Genel et Agnès Grivaux, Bordeaux, La Tempête, 2020; COLLECTIF, « Un nouveau manifeste? », *Variations*, n° 24, 2021.

4. VINCENT Jean-Marie, *La Théorie critique de l'École de Francfort*, Paris, Galilée, 1976.

5. Les essais qui s'approchent le plus de la problématique adornienne sont VINCENT Jean-Marie, *Critique du travail*, Paris, Presses universitaires de France, 1987; ABENSOUR Miguel, *L'utopie de Thomas More à Walter Benjamin*, Paris, Sens & Tonka, 1999.

des écrits d'Adorno est désormais traduite en langue française, la discussion de ses disciples les plus marquants suit avec une lenteur étudiée, pour ce qui concerne la génération des soixante-huitards, qu'il s'agisse de la professeure féministe Regina Becker-Schmidt ou du philosophe et sociologue Oskar Negt, tous deux décédés en 2024⁶. L'influence francfortoise directe sur les premiers livres de sociologie politique d'Angela Davis et de Daniel Cohn-Bendit reste encore méconnue, et personne ne parle des lectures adorniennes du sous-commandant Marcos lors de ses enseignements à l'Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), lui qui irrigua une révolte dans la jungle Lacandone au Mexique⁷.

L'effondrement de la tradition soviétique, les difficultés du positivisme dans un monde pétri d'irrationalité, le discrédit du libéralisme anglais et la mise en évidence de traces nazies dans la philosophie, tout cela a contribué à ouvrir le champ français, à la fin du xx^e siècle, à d'autres courants de pensée. Un regard sur le nombre de citations savantes dont bénéficie Adorno en France permet d'objectiver quelque peu cette histoire, faite de polémiques, de passions et de luttes. Timide dans les années 1950, le nombre de citations atteint déjà les trois cents dans la décennie suivante, s'amplifie à partir des années 1970 sous l'effet de Mai 68, pour atteindre trois mille dans les dix dernières années (2014-2024), dans une contemporanéité marquée par des crises globales et un renouvellement critique dans les jeunes générations⁸. La réception francfortoise en France n'a encore fait l'objet d'aucune étude universitaire complète. Il faudrait l'aborder comme une histoire contre-culturelle dont la reconnaissance n'est que tardive, un peu comme l'introduction de Marx en France, laquelle n'a connu une large diffusion qu'après sa mort.

Contrariétés et contradictions

Qu'est-ce qui rend Adorno encore si actuel, disputé, contrariant et excitant, au bout d'un siècle de pénétration des idées de la Théorie critique? Voici quelques pistes,

6. NEGt Oskar, *L'espace public oppositionnel* (anthologie de 1967 à 2007), Paris, Payot & Rivages, coll. « Critique de la politique », 2007 ; BECKER SCHMIDT Regina, *Pendelbewegungen – Annäherung an eine feministische Gesellschafts- und Subjekttheorie*, Leverkusen, Budrich, 2016 ; CLAUSSEN Detlev, *Grenzen der Aufklärung. Zur gesellschaftlichen Geschichte des modernen Antisemitismus*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1987 ; MÜLLER-DOOHM Stefan, *Die Soziologie Adornos*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 1996 ; SPÄTER Jörg, *Adornos Erben: eine Geschichte aus der Bundesrepublik*, Berlin, Suhrkamp, 2024.

7. DAVIS Angela, *Femmes, race et classe*, Paris, Zulma, 2022 (1980) ; COHN-BENDIT Daniel, *Le gauchisme, remède à la maladie sénile du communisme*, Paris, Seuil, 1968 ; HOLLOWAY John et NEUMANN Alexander, « Adorno au milieu de la jungle Lacandon », *Variations*, n° 8, 2006, p. 59-63.

8. Recherche Google Scholar pour les citations françaises d'Adorno, par décennie.

qui peuvent éclairer tout l'intérêt des contributions individuelles au présent livre collectif, sans chercher à les déflorer ou à leur inculquer une interprétation générale.

D'abord, Adorno est un intellectuel antiacadémique qui a la qualité contraignante d'incarner une grande autorité universitaire. Nommé assez jeune à l'université de Francfort, il est accueilli à Oxford pendant son exil, puis occupe des postes de directeur de recherche pour les plus grandes fondations nord-américaines, avant son retour en Allemagne où il dirige finalement l'Institut de recherche sociale de Francfort (IfS) et préside la société de sociologie ouest-allemande. Tout cela est fâcheux pour les défenseurs du *statu quo*, car l'on ne peut pas facilement disqualifier sa parole subversive comme étant celle d'un intellectuel sans ancrage, à l'instar de Guy Debord, de Simone de Beauvoir (renvoyée de l'Éducation nationale), ou du conducteur de taxi Robert Kurz. Dans le même temps, Adorno déborde largement l'académisme et ses disciplines, par exemple en publiant un best-seller comme *Minima Moralia*, libertaire dans sa forme et son intention, en débordant toutes les disciplines ou, plus directement, en lançant une campagne contre l'état d'urgence du gouvernement Kiesinger⁹. Les critiques de la gauche préfèrent à ce profil ingérable un intellectuel communiste très institutionnalisé sur le plan académique, comme Louis Althusser à l'École normale supérieure, qui s'est abstenu de toute pratique au moment de la Libération, de la révolution algérienne, de Mai 68 et de la chute du mur de Berlin notamment.

Deuxièmement, Adorno refuse de se limiter à la discussion purement philosophique, dans le dessein d'une ample critique du capitalisme tardif et de l'État autoritaire, ce qui ne l'empêche pas d'attaquer le principal représentant intellectuel du nationalisme et du national-socialisme allemand, Martin Heidegger, sur le propre terrain de la philosophie qui semble être son champ légitime. Mieux, il remporte une victoire symbolique et politique foudroyante en attaquant ainsi le QG, ou pour le dire avec les mots de l'éditeur scientifique de Heidegger en Allemagne, Peter Trawny : *Adorno a tué Heidegger*. Peu à peu, cet état de l'art s'impose en France, où le nazisme heideggérien est exposé dans les colonnes du journal *Le Monde*¹⁰. Cela contrarie de nombreux universitaires qui se voient obligés de tout remettre en question, qui perdent ici une autorité symbolique chèrement

9. ADORNO Theodor W., « Gegen die Notstandsgesetze », in *Vermischte Schriften I*, (*Gesammelte Schriften*, t. 20), Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1997, p. 396 et 397. Kurt Georg Kiesinger, chancelier de l'Allemagne de 1966 à 1969, membre du parti de droite CDU, était un ancien membre du parti nazi (NSDAP).

10. TRAWNY Peter, *Was ist deutsch? Adornos verratenes Vermächtnis*, Berlin, Matthes und Seitz, 2016; POL-DROIT Roger, « Heidegger, hitlérien sans remords », *Le Monde*, 11 septembre 2023 ; cf. FARIAS Victor, *Heidegger et le nazisme*, trad. Myriam Benarroch et Jean-Baptiste Grasset, préface de Christian Jambet, Paris, Verdier, 1987.

acquise, ou doivent se résoudre à défendre Hitler et Pétain s'ils veulent maintenir une position politique cohérente avec Heidegger. Si la position d'Adorno se répand en France, l'heideggérianisme y périt.

Troisièmement, Adorno fait partie d'un large collectif et d'un réseau international, issu de Francfort, mais ne dépend d'aucun parti en particulier. Il est difficile de l'isoler, de le discipliner ou de lui reprocher les horreurs des partis traditionnels, qui ont défendu le goulag pour les uns, les guerres coloniales pour les autres. Il est en capacité de défendre la critique marxienne du capital ouvertement, au congrès de sociologie de 1968, sans avoir jamais justifié les crimes de Staline. Ne restent alors que des anathèmes faux, plutôt inoffensifs, qui ressemblent à des jets d'eau tiède propulsés à l'aide d'un pistolet à eau : *esthète, élitiste, pessimiste*.

Enfin, Adorno associe de nombreuses expériences pratiques avec une élaboration théorique plus globale, incarnant de ce fait une sorte de dialectique permanente entre l'expérience et le concept, réunie en un seul homme (ou plutôt dans un seul courant de recherche collectif). Il parle de musique en tant que compositeur, de sociologie en tant qu'enquêteur, il discute l'éducation en tant qu'enseignant, il aborde les questions littéraires en tant qu'auteur renommé et polyglotte, il critique la philosophie autoritaire en tant qu'exilé, il examine Auschwitz en tant que soutien direct du procureur Fritz Bauer (qui a ouvert le procès des commandants d'Auschwitz à Francfort), il aborde la politique en tant que conférencier régulier des militants de la gauche socialiste du SDS. L'opposition schématique, entre expertise et interprétation, ne tient pas ici, et il devient périlleux pour ses détracteurs d'attaquer l'un au nom de l'autre.

Sortir de la discipline

Cela touche à un débat plus large qui concerne la transdisciplinarité en sciences humaines, puisque Adorno est intervenu en lettres et arts, en musicologie, philosophie, sociologie, science politique, psychologie et psychanalyse, en communication aussi. Si l'on voulait distinguer les différents aspects, l'on trouverait que son œuvre comprend au moins 4 000 pages sur la musique, et 5 000 autres pages qui se composent pour moitié de sociologie et de littérature, et pour autre moitié de philosophie au sens large¹¹. En apparence, la Théorie critique pourrait paraître à la mode, précurseur d'une recherche transdisciplinaire, internationale, décloisonnée et reliée par le Web mondial, ouverte sur la société civile, les pratiques, professions et usages. Sauf que l'interdisciplinarité universitaire réellement existante se borne le plus souvent à juxtaposer des analyses émanant de diverses disciplines le temps

11. REETSMA Jan Philipp, *Der Traum von der Ich-Ferne*, in *Mittelweg* 36, 6/2003, p. 3-40.

d'un projet commun, et qui restent toutes jalouses de leur art, hermétiques en soi, pendant qu'un jargon de la compétence surplombe la dimension critique de la recherche pour mieux l'écraser. Pour saisir le caractère débordant de la pensée adornienne, il importe d'exposer toutes les raisons du refus de son inscription dans une discipline, la philosophie, par exemple. Pour en voir l'enjeu décisif, remontons un instant aux origines de l'École de Francfort, au moment fondateur des années 1920. Alors que l'IFS est dans un premier temps physiquement installé dans le bâtiment de la faculté de sociologie de Francfort, aussi bien Horkheimer qu'Adorno demandent à occuper des postes de professeur de sociologie autant que de philosophie. Ils enseignent la philosophie pour le diplôme de sociologie, sans se limiter à la sociologie traditionnelle de Max Weber et d'Émile Durkheim, mais ils savent parfaitement quel est le projet autoritaire d'une philosophie qui se définit par elle-même et qui est en train de nourrir le nazisme, déjà. En effet, le ministère social-démocrate de la recherche à Berlin refuse de valider, en 1929, les listes de classement que produit la faculté philosophique de Francfort-sur-le-Main, laquelle vient alors de proposer Martin Heidegger en première place, suivi d'une seconde liste comportant des amis de Heidegger : Nicolai Hartmann, Alfred Bäumler et Erich Rothacker (le futur directeur de thèse de Jürgen Habermas – soutenue en 1954)¹². Tous sont connus pour leurs opinions d'extrême droite, tous vont publiquement jurer allégeance à Hitler en 1933. Je tiens à souligner que le ministère de la Recherche de la République le savait en 1929, car Martin Heidegger venait de faire connaître officiellement sa volonté d'écarter les philosophes de culture juive à travers une interpellation officielle du vice-président de la communauté universitaire allemande, Victor Schworer¹³. Parmi les 217 professeurs de philosophie ayant exercé jusqu'en 1933, seuls 9 étaient classés à gauche ou parmi les libéraux au départ, essentiellement autour de l'Institut de recherche sociale de Francfort (Horkheimer, Adorno) et du Cercle de Vienne (Cassirer)¹⁴. Ils ont été rapidement écartés en 1933, au milieu des professeurs de culture juive (dont Husserl) ce qui porte le nombre de limogés à 16. Il est connu que Heidegger milite dans le parti nazi NSDAP, à jour de cotisation de 1933 à 1945. En 1934, il démissionne de son poste de recteur à l'université de Fribourg pour mieux se consacrer

12. KLUKE Paul, *Die Stiftungsuniversität Frankfurt am Main 1914-1932*, Francfort-sur-le-Main, Waldemar Kramer, 1972.

13. Lettre du 2 octobre 1929 de Martin Heidegger à V. Schworer en tant que vice-président de la communauté universitaire allemande, où Heidegger dénonce la « wachsende Verjudung », cité dans LEAMAN George, *Heidegger im Kontext: Gesamtüberblick zum NS-Engagement der Universitätsphilosophen*, Hamburg, Argument Verlag, 1993, p. 111.

14. LEAMAN George, *Heidegger im Kontext...*, op. cit. L'ouvrage présente les fiches biographiques et positions des 217 professeurs de philosophie qui ont exercé entre 1933 et 1945.

à l'application de l'idéologie national-socialiste sur le plan institutionnel. Il siège alors dans l'Akademie für deutsches Recht, décrétée par Hitler en personne et qui a pour objectif statutaire : « d'appliquer l'idéologie national-socialiste dans tous les domaines du droit ¹⁵ » (§1). Cette responsabilité implique donc que Heidegger ait contribué à la mise en place des lois racistes de Nuremberg. Sa participation directe s'étend jusqu'en 1942 au moins, soit la période d'invasion de l'Union soviétique. Peu de temps après, cette Akademie cesse d'exister, au vu de la défaite militaire annoncée des nazis. La preuve de l'implication continue de Heidegger a été apportée par la professeure en philosophie Martina Wildenauer¹⁶. Comme il existe une feuille d'émargement officielle de 1942 de l'Akademie für deutsches Recht, où Heidegger apparaît comme présent à côté du Reichsminister Frank (ministre de l'Intérieur), ce document original prouve que Heidegger y siège au moins jusqu'à cette date, car Frank n'obtient le titre de Reichsminister qu'en 1942. Donc Heidegger était un haut cadre de l'organe nazi créé par Hitler jusqu'en 1942, avant d'être déchu de ses titres en 1946.

Dialectiques

Après la défaite du nazisme et le retour à Francfort, Horkheimer comme Adorno obtiendront que leurs postes soient définies comme relevant conjointement de la sociologie et de la philosophie. Il aurait été impensable pour eux de discuter des concepts tels que le *Dasein* en dehors de l'expérience collective qui leur donne toute leur signification, après la guerre mondiale et Auschwitz. Tous deux refusaient d'aborder de manière purement abstraite, froide et scolaire les questions de philosophie, de politique, d'éthique et d'esthétique. Priver le débat conceptuel de l'expérience empirique, historique et sensible reviendrait à supprimer toute relation dialectique. En ce sens, le titre du présent ouvrage, *Moment dialectiques*, ne saurait être mieux choisi. Adorno donne un exemple très parlant quand il réfute les oppositions conceptuelles, schématiques, qui prétendent expliquer le monde par le bien ou le mal, ou encore l'opposition catégorique entre la normalité et la pathologie. Dans un chapitre intitulé « Comme il semble pourtant que tout devient si malade ¹⁷ », Adorno comprend que « la pathologie contemporaine réside justement dans la normalité ». J'ajoute que la définition de la pathologie

15. PICHINOT Hans-Rainer, *Die Akademie für deutsches Recht*, Berkeley, Berkeley Law, 1981.

16. WILDENAUER Miriam, *Der akademische Nationalsozialismus*, vol. 1, chap. 1-5 : entnazifiziert.de.

17. « Wie scheint doch alles Werdende so krank » (la citation est issue d'une poésie de Georg Trakl), in ADORNO Theodor W., *Minima moralia*, Berlin, Suhrkamp, 1951, p. 124 ; ADORNO Theodor W., *Minima moralia*, trad. Eliane Kaufhloz et Jean-René Ladmiral, Paris, Payot & Rivages, 1980, p. 69-71.

par la normalité fut le schéma de base des scientifiques nazis pour écarter tout groupe qui ne correspondait pas à leur autoaffirmation autoritaire, par exemple les « asociaux » (sans-domicile fixe, grévistes, prostitués, homosexuels, handicapés), en plus de peuples entiers (juifs, roms, slaves). Le prix Nobel Konrad Lorenz a, par exemple, participé directement à la théorisation de cette conception nazie. Dans *Minima moralia*, Adorno ajoute encore que seulement les fous et les éléments écartés de la normalité peuvent donner à voir une vérité, à la manière d'un fou du roi¹⁸. Le discours savant qui se réclame de la raison fait entièrement partie du problème, selon lui, comme le montrent le positivisme qui prétend parler au nom de la raison et des faits, la philosophie ontologique et antidialectique qui oppose schématiquement ce qui est sérieux à ce qui est naïf, ainsi que la psychanalyse qui veut adapter les individus à la norme sociale dans son versant cognitiviste ou comportementaliste. L'idée même d'opposer schématiquement ce qui est raisonnable et sérieux à ce qui est fou et naïf, le moderne au non moderne, la pathologie à la saine normalité, rate complètement toute relation dialectique et fuit toute critique. Cela ne peut que déboucher sur une mentalité stéréotypée que le sociologue a appelé Ticket-Denken, à l'image d'un ticket de métro dont on connaît le trajet jus qu'au terminus.

L'émancipation du sujet

En retour, Adorno va proposer des concepts ouverts, non positivistes, qui indiquent une orientation sans enclosure. L'un de ces concepts est *l'expérience non réglementée* (*unreglementierte Erfahrung*, en allemand, et *unregulated experience*, en anglais). Il s'agit d'imaginer et d'éprouver un genre d'expérience sensible, un peu étonnante, qui ne soit pas par avance cadenassée par des procédures et injonctions bureaucratiques, par la routine de la vie quotidienne, par la production et la consommation capitaliste de masse, par les représentations fétichistes et fausses que ce monde engendre¹⁹. L'histoire française contemporaine fourmille de telles expériences, qui ne sont pas cataloguées, mais qui permettent de comprendre ce qu'Adorno veut dire. Cette idée peut très bien indiquer un leitmotiv aux contributions qui suivent. La musique, le débat intellectuel, la pédagogie sont traversées par une telle potentialité, qui répond à l'attente adornienne ultime : *l'émancipation du sujet*²⁰.

18. *Ibid.*

19. NEUMANN Alexander, *Après Habermas*, Paris, Delga, 2016.

20. ADORNO Theodor W., *Dialectique négative*, trad. Collège de philosophie, Paris, Payot & Rivages, 2003 (1966).